



La Vie Intérieure

Belonging to the International
Committee on Publication.



LA VIE INTÉRIEURE

DU MEME AUTEUR

Au siège de la Société Sufi

26, rue du Dragon, PARIS (6^e)

<i>Le Message</i>	2	»
<i>La Coupe de Saki</i>	5	»
<i>L'Education de l'Enfance</i>	5	»
<i>L'Education de la Jeunesse</i>	5	»

A PARAITRE

Dans une roseraie d'Orient.



La Vie Intérieure

PAR

INAYAT KHAN

Imp. « Presse Franco-Russe », 216, Bd Raspail, Paris.

SOMMAIRE

- CHAPITRE I. — Les préparatifs pour le voyage.
- II. — Le but du voyage.
 - III. — Accomplissement des obligations de la vie humaine.
 - IV. — La réalisation de la Vie Intérieure.
 - V. — Liberté d'action.
 - VI. — La loi de la Vie Intérieure.
 - VII. — Le but de la Vie Intérieure.
 - VIII. — La manière d'atteindre la Vie Intérieure.
 - IX. — L'ange Homme.
 - X. — Cinq différentes sortes d'âmes spirituelles.

I

LES PREPARATIFS POUR LE VOYAGE

La vie intérieure est un voyage ; avant de se mettre en route, une certaine préparation est nécessaire, sans laquelle, on court le risque de retourner en arrière.

Quand une personne part en voyage, dans le but d'accomplir quelque chose d'important, elle doit savoir ce qui est nécessaire sur la route, ce qu'elle doit emporter, afin que son voyage soit facilité et qu'elle puisse accomplir ce qu'elle a décidé.

La route que l'on suit dans la vie intérieure est aussi longue que la distance entre la vie et la mort; c'est le voyage le plus long que l'on fasse à travers la vie. Et on doit avant, tout préparer pour, à un certain point, ne pas avoir à revenir sur ses pas.

La première chose nécessaire, dont on doit s'assurer, est qu'on n'a pas de dettes à payer dans la vie. Chaque âme a certaines dettes à payer dans la vie, ce peut être envers sa mère, son père, son frère, sa sœur, son mari, sa femme, ses amis, ses enfants, sa race ou l'humanité. Et si l'âme n'a pas payé ce qu'elle doit, des chaînes la retiendront intérieurement attachée, la tirant en arrière. La vie dans le monde est un commerce loyal, si on pouvait seulement le comprendre; si on savait combien d'âmes il y a en ce monde avec lesquelles, d'une façon ou d'une autre, on a un rapport, une relation. Et,

à chaque âme que nous rencontrons nouvellement tous les jours, quelque chose est dû ; et si on n'a pas acquitté ses dettes, on devra ensuite payer avec intérêt. Il y a la justice intérieure qui fonctionne au delà de la justice du monde, et quand l'homme n'observe pas cette loi intérieure de justice, c'est parce qu'à ce moment-là il est intoxiqué ; ses yeux sont fermés, et réellement, il ne connaît pas la loi de la vie : mais cette intoxication ne durera pas, — un jour viendra où les yeux de toutes les âmes s'ouvriront ; il serait dommage que les yeux s'ouvrirent quand il est trop tard. Il est préférable que les yeux s'ouvrent tandis que la bourse est pleine, car il serait très fâcheux si les yeux s'ouvraient une fois la bourse vide. A certains est due la considération, à d'autres le respect, à d'autres le dévouement, à d'autres la tolérance, à d'autres le pardon, à d'autres l'aide. D'une manière ou d'une autre, dans chaque rapport, dans chaque relation, il y a quelque chose à payer, et avant de se mettre en route, on doit savoir si on a payé, et être bien sûr qu'on l'a fait en entier, de manière à n'avoir plus rien sur la conscience. De plus, il est nécessaire de se rendre compte qu'on a rempli tous ses devoirs ; ses devoirs envers son entourage et envers Dieu ; et celui qui considère son devoir envers son entourage comme une chose sacrée accomplit son devoir envers Dieu.

L'homme, avant de se mettre en route, doit aussi considérer s'il a appris dans ce monde tout ce qu'il désirait apprendre ; s'il a négligé quelque chose, il faut combler cette lacune avant de se mettre en route. Car s'il pense : « Je vais me mettre quand même en route, bien qu'ayant le désir, avant de partir, de m'instruire davantage », dans ce cas il ne sera pas capable d'atteindre son but ; le désir d'apprendre quelque chose le retiendra en arrière. Chaque désir, cha-

que ambition, chaque aspiration qu'il a dans la vie doit être satisfaite ! Pas seulement cela, l'homme ne doit avoir aucun regret d'aucune sorte quand il se met en route, ni aucun remords. S'il a quelques regrets ou remords, ils doivent être dissipés avant que le voyage ne soit entrepris.

Il ne doit y avoir de ressentiment, ni de plainte contre personne ; car toutes les choses de ce monde, si l'homme les emportaient avec lui, deviendraient un fardeau sur le chemin spirituel. La route est déjà suffisamment difficile et elle le deviendrait encore davantage s'il y avait un fardeau à porter. Si une personne soulève un fardeau de mécontentements, de déplaisirs, il est difficile de le supporter sur ce chemin. C'est un chemin vers la liberté : et pour y entrer, il faut que l'homme se soit lui-même libéré.

Aucun attachement ne doit le retenir, aucun plaisir ne doit l'attirer en arrière.

En plus de cette préparation, on a besoin d'un véhicule ! ce dernier a deux roues, qui maintiennent l'équilibre en toutes choses ; un homme qui ne se tiendrait que sur l'une des deux roues, quel que soit son pouvoir de clairvoyance et de clairaudience, quelle que soit sa science, serait très limité ; et ne pourrait pas aller bien loin, car il faut à ce véhicule deux roues pour rouler. Il doit y avoir une balance, — la balance de la tête et du cœur ; — la balance du pouvoir et de la sagesse ; la balance de l'activité et du repos. C'est l'équilibre qui rend l'homme capable de soutenir l'effort de ce voyage, lui donne le moyen d'avancer en rendant sa route facile. Ne croyez pas un instant que ceux chez qui se manifeste un manque d'équilibre puissent jamais avancer bien loin sur le chemin spirituel, quelles que soient leurs apparentes inclinations spiritualistes ; seuls, ceux qui sont bien équilibrés sont capables

d'expérimenter la vie extérieure aussi pleinement que la vie intérieure; d'apprécier la pensée, autant que les sentiments, et de se reposer autant que d'agir. Le centre de la vie est le rythme, et le rythme produit l'équilibre.

Sur cette route certaines monnaies sont aussi nécessaires. Que sont-elles? Ce sont les égards exprimés par la parole et par l'action.

Pour ce voyage l'homme doit emporter des provisions pour la faim et la soif : ces provisions sont la vie et la lumière. Il doit se munir aussi de ce qu'il faut pour se protéger du vent, de l'orage, de la chaleur, et du froid. Ces vêtements sont le vœu du secret et la tendance au silence.

En partant, l'homme doit dire adieu aux autres, cet adieu est un détachement plein d'amour. Avant de partir il doit laisser quelque chose derrière lui à ses amis ; ce sont les souvenirs heureux du passé.

Amis, nous sommes tous sur la route. La vie elle-même est un voyage. Personne n'est stable ici, nous sommes tous des passants. Il n'est donc pas exact de dire que si nous entreprenons ce voyage spirituel, nous devons rompre notre vie stable ; il n'y a pas d'être vivant ayant une vie stable ; tous sont instables, et nous sommes tous sur la route. Seulement, en entreprenant le voyage spirituel, vous vous engagez sur une route différente ; une route plus facile, plus agréable et meilleure. Ceux qui ne prennent pas cette route arriveront également : la différence est dans la voie, l'une plus facile, aplanie, plus agréable; l'autre est remplie d'obstacles. Et comme la vie est pleine d'entraves, dès que nos yeux sont ouverts sur cette terre, on peut aussi bien choisir le chemin aplani pour arriver à la destination à laquelle toute âme atteindra tôt ou tard.

Par vie intérieure, il faut entendre une vie

dirigée vers la perfection ; qui peut être appelée, la Perfection, l'Amour, l'Harmonie, et la Beauté ; en termes orthodoxes, dirigée vers Dieu.

La vie intérieure n'est pas nécessairement dans une direction opposée à la vie du monde ; mais la vie intérieure est une vie plus complète. La vie du monde signifie les limitations de la vie; la vie intérieure veut dire une vie complète.

Les ascètes, qui ont pris une direction complètement opposée à la vie du monde, ont pris cette direction pour avoir la facilité de faire leurs recherches dans les profondeurs de la vie : mais en prenant une seule direction on n'arrivera pas à la vie complète. C'est pourquoi la vie intérieure signifie la vie dans sa plénitude.

On peut dire que la vie intérieure consiste en deux choses : l'action avec la connaissance et le repos avec la passivité de l'intelligence. En accomplissant ces deux mouvements contraires et en gardant l'équilibre dans ces deux directions on arrive à la plénitude de la vie. Une personne vivant la vie intérieure devient aussi innocente qu'un enfant; même, plus innocente encore que bien des gens habiles réunis. Ceci démontre le développement qui se produit dans les deux directions contraires. L'innocence de Jésus est connue de tout temps. Chacune de ses actions, chacun de ses gestes, semblaient ceux d'un enfant. Tous les grands Saints, les Sages, les grands êtres qui ont libéré l'humanité ont été aussi innocents que des enfants, et, en même temps, bien plus clairvoyants que les plus habiles du monde. Qu'est-ce qui produit cet effet? Qu'est-ce qui leur donne cet équilibre? C'est le repos avec la passivité! Quand ils se tiennent devant Dieu, ils se tiennent avec leur cœur ouvert comme une coupe vide. Quand ils se tiennent devant Dieu pour apprendre, ils désapprennent toutes les choses que le monde leur

avait enseignées. Quand ils se tiennent devant Dieu, leur égo, leur être, leur vie, rien n'existe plus pour eux. Ils ne pensent pas à eux-mêmes à ce moment-là. Sans aucun désir à réaliser, sans but, sans expression personnelle ; mais tels des coupes vides afin que Dieu puisse remplir leur être, et qu'ils puissent perdre leur fausse personnalité.

La même chose les aide dans leur vie journalière, pour laisser voir une lueur des moments de quiétude qu'ils ont eus près de Dieu. Ils montrent dans leur vie journalière de l'innocence, et cependant aucune ignorance. Ils savent des choses, et ils ne les savent pas. Ils savent si quelqu'un dit un mensonge, mais ils n'accusent personne, ils sont au-dessus de cela.

Ils connaissent tous les jeux du monde et les regardent passivement. Ils s'élèvent au-dessus des choses de ce monde qui ne font aucune impression sur eux. Ils prennent les personnes très simplement ; on pourrait penser qu'ils sont ignorants de la vie du monde, qu'ils ne font pas attention aux choses sans importance. L'activité avec la connaissance les rend plus sages ; car tout le monde ne sait pas diriger toutes ses actions avec sagesse. Beaucoup ne consultent pas la sagesse dans leurs actes. Il en est d'autres qui recherchent un refuge dans la sagesse, après avoir agi, et bien souvent il est trop tard. Mais ceux qui vivent la vie intérieure dirigent leur activité avec sagesse. A tous les moments, chaque action, chaque pensée, chaque parole est réfléchie, pesée, mesurée, analysée avant d'être exprimée ; alors, dans le monde tout ce qu'ils font est fait avec sagesse.

Devant Dieu ils se tiennent avec humilité, là, ils ne prennent pas l'attitude de la sagesse du monde.

L'homme souvent commet des erreurs en prenant l'une ou l'autre de ces deux voies ; il

perd ainsi l'équilibre et n'arrive pas à atteindre à la perfection. Par exemple, quand il choisit la voie de l'activité, il désire employer sa sagesse dans le sentier de Dieu. Dans la voie de Dieu il désire employer son activité, là où il n'y a pas besoin d'action. C'est comme nager contre le courant. Là où vous devez être innocent, si vous employez votre sagesse, c'est la plus grande des erreurs. Il y en a d'autres qui se sont accoutumés à prendre la passivité comme un principe, avec lequel ils se tiennent devant Dieu dans leur innocence, et ils veulent appliquer ce même principe dans toutes les directions de la vie, ce qui est une erreur.

II

LE BUT DU VOYAGE

Le premier et principal objet dans la vie intérieure est d'établir des rapports avec Dieu, faisant de Dieu l'objet avec lequel nous nous identifions, au créateur, au soutien, à celui qui pardonne, au juge, à l'ami, au père, à la mère, au bien-aimé. Dans tous nos rapports nous devons placer Dieu devant nous, et devenir conscients de ce rapport afin qu'il ne reste plus fictif. Car la première chose que fait un croyant est d'imaginer. Il imagine que Dieu est le créateur et il s'efforce de croire que Dieu est le soutien ; il fait un effort pour penser que Dieu est un ami et il essaie de sentir qu'il aime Dieu. Mais si cette imagination devenait une réalité, de même qu'on ressent pour un être terrestre bien-aimé, de la tendresse, de la sympathie, de l'attachement, de l'amour, on doit éprouver les mêmes sentiments pour Dieu. Quelque grande que soit la piété d'une personne, sa droiture, sa bonté, néanmoins sans cela, sa piété ou sa bonté ne sont pas pour elle une réalité.

Le travail de la vie intérieure est de faire de Dieu une réalité, de manière à ce qu'Il ne soit plus une imagination, que ce rapport de l'homme avec Dieu lui semble plus tangible que n'importe quelle relation en ce monde, et quand on est arrivé à ce point, toutes les relations, quelque proches et chères qu'elles soient deviennent moins attachantes. Cependant par ce moyen

on ne devient pas indifférent ; au contraire on devient plus aimant. C'est celui qui vit sans Dieu qui est froid et reçoit l'impression de l'égoïsme et du manque d'amour de ce monde, parce qu'il participe aux conditions dans lesquelles il vit. Mais celui qui aime Dieu, celui qui a établi son contact avec Dieu, son amour devient vivant ; il n'est plus froid — il remplit les devoirs qui lui incombent en ce monde bien mieux que celui qui vit sans Dieu.

Maintenant quelle est la manière dont l'homme établit ce rapport, et quel rapport est le plus désirable d'établir avec Dieu. Que doit-il imaginer ? Dieu comme Père, comme Créateur, comme Juge, comme celui qui pardonne, comme Ami, comme Bien-aimé ? La réponse est, que dans chaque circonstance de la vie nous devons donner à Dieu la place que le moment réclame. Quand nous sommes broyés par l'injustice, la froideur du monde, quand l'homme regarde Dieu, la perfection de justice ; il n'est plus agité, son cœur n'est plus tourmenté il se console avec la justice de Dieu. Il place le Dieu juste devant lui, et par ce fait, il apprend la justice. Le sens de la justice s'éveille dans son cœur, et il voit les choses sous une lumière complètement différentes. Quand l'homme en ce monde rencontre l'orphelin de mère ou de père, il pense qu'il y a en Dieu un père et une mère ; quand bien même il se trouverait en présence de la mère et du père et penserait que ceux-ci sont seulement les parents terrestres. La maternité et la paternité de Dieu, voilà la seule réelle parenté. La mère et le père terrestres reflètent seulement une lueur de cet amour maternel et paternel qui est entier et dans sa pleine perfection en Dieu. Alors l'homme trouve que Dieu peut pardonner comme les parents pardonnent à l'enfant qui a commis une faute. Il sent alors la bonté, la tendresse, la protection, l'appui, la sympathie qui

viennent de tous côtés, il apprend à sentir qu'ils viennent de Dieu qui est à la fois le père et la mère de tous.

Quand l'homme dépeint Dieu comme celui qui pardonne il trouve que non seulement il y a en ce monde une stricte justice, mais aussi que l'amour s'y est également épanoui, il y a de la miséricorde et de la compassion, il y a ce sens d'oubli et de pardon, qui fait que Dieu n'est pas le serviteur de la loi, comme l'est le juge en ce monde. Il est le Maître de la Loi. Il juge quand Il juge, quand Il pardonne, Il pardonne ; Il a les deux pouvoirs, Il a le pouvoir de juger et Il a le pouvoir de pardonner, Il est juge, parce qu'Il ne ferme pas ses yeux à tout ce que l'homme fait. Il sait, Il pèse, Il mesure, et Il rend à l'homme ce qui lui est dû : Et Il est clément parce qu'au delà et au-dessus de son pouvoir de justice, il y a son grand pouvoir d'amour et de compassion qui forment son Etre même, sa propre nature et qui par conséquent en masse plus grande, dans une proportion plus considérable et avec plus d'activité surpassent sa puissance de justice. Nous, les êtres humains de ce monde s'il est une lueur de bonté, de pitié dans notre cœur, évitons de juger nos semblables. Nous préférons pardonner que juger. Pardonner nous donne naturellement une plus grande joie que de prendre une revanche ; à moins qu'un homme soit sur un sentier très différent.

L'homme qui a réalisé Dieu comme un ami, n'est jamais seul dans le monde ; pas plus en ce monde que dans l'autre. Il a toujours un ami, un ami dans la foule, un ami dans la solitude, qu'il soit endormi, inconscient de ce monde extérieur, ou qu'il soit éveillé, et en soit conscient, dans les deux cas l'ami est là dans sa pensée, son imagination, dans son cœur, dans son âme.

Quant à celui qui a fait de Dieu son Bien-Aimé que peut-il souhaiter de plus ? Son cœur s'éveille à toute la beauté qui existe au dedans comme au dehors. Toutes choses lui parlent, tout se dévoile à ses yeux en beauté, parce que Dieu pénètre tout, sous tous les Noms, sous toutes les Formes ; de sorte que son Bien-Aimé n'est jamais absent. Combien donc est heureux celui dont le Bien-Aimé n'est jamais absent, car toute la tragédie de la vie est l'absence du Bien-Aimé. Celui dont le Bien-Aimé est toujours là, le sent en lui quand il a fermé les yeux, le voit près de lui quand ses yeux sont ouverts. Tous ses sens perçoivent le Bien-Aimé : ses yeux le voient, ses oreilles entendent sa voix. Quand une personne arrive à cette réalisation, on peut dire qu'elle vit dans la présence de Dieu : alors pour elle les différentes formes et croyances, fois et communautés ne comptent pas. Pour elle Dieu est tout en tout ; pour elle Dieu est partout. Si elle va à l'Eglise Chrétienne ou à la Synagogue, au Temple Bouddhique, au Sanctuaire Hindou, ou à la Mosquée du musulman, là est Dieu. Dans le désert, dans la forêt, dans la foule, partout elle voit Dieu.

Ceci montre que la vie intérieure ne consiste pas à fermer les yeux et à regarder intérieurement. La vie intérieure est de regarder aussi bien extérieurement qu'intérieurement et à retrouver partout son Bien-Aimé. Mais Dieu ne peut pas devenir le Bien-Aimé tant que l'élément d'amour n'est pas suffisamment éveillé. Celui qui hait son ennemi et aime son ami, celui-là ne peut pas appeler Dieu son Bien-Aimé car il ne connaît pas Dieu. Quand l'amour arrive à sa plénitude, alors il regarde son ami avec affection, son ennemi avec mansuétude, l'étranger avec sympathie. L'amour est ainsi exprimé en tous ses aspects, lorsqu'il atteint à sa plénitude, et c'est la plénitude de l'amour qui mérite d'être

offerte à Dieu. C'est à ce moment que l'homme reconnaît en Dieu son Bien-Aimé, son Idéal, et ainsi, quoiqu'il s'élève au-dessus de l'étroite affection de ce monde, il est réellement celui qui sait aimer son ami. C'est celui qui aime Dieu qui connaît l'amour quand il s'élève à ce degré de la plénitude de l'amour.

Toutes les images dont se sert la littérature Soufi en langage persan, écrite par les grands poètes tels que Rumi, Hafiz et Jami, représentent la relation entre l'homme comme être aimant et Dieu comme Bien-Aimé. Quand le lecteur le comprend et quand il a développé en lui ce sentiment, alors il voit quels tableaux les mystiques ont faits et à quel accord leur cœur a été harmonisé. Il n'est pas facile de développer dans le cœur l'amour de Dieu, parce que si on ne voit pas, ou qu'on ne réalise pas l'objet de l'amour, on ne peut pas aimer. Dieu doit devenir tangible pour qu'on puisse l'aimer. Dès qu'on a atteint à l'amour de Dieu, on a vraiment commencé son voyage sur le chemin de la spiritualité.

III

ACCOMPLISSEMENT DES OBLIGATIONS
DE LA VIE HUMAINE

L'état de la personne vivant la vie intérieure devient semblable à celle d'une grande personne vivant au milieu de beaucoup d'enfants. Extérieurement, il ne paraît pas y avoir une si grande différence que celle qui est apparente entre celui des enfants et celui de la grande personne : la différence existant, dans la mesure de son coup d'œil, et elle n'est pas toujours apparente. La personne qui vit la vie intérieure devient bien plus âgée que ceux qui l'entourent, quoique extérieurement elle soit pareille à toutes les autres personnes.

Donc, la façon d'agir de celui qui est arrivé à la plénitude de la vie intérieure diffère entièrement de celle de l'homme qui ne fait qu'entrer sur le sentier, ou de celui qui sait intellectuellement quelque chose de la vie intérieure, tout en ne la pratiquant pas. La façon de se comporter dans le monde est également différente, puisque celui qui n'a pas atteint ce point d'évolution, critiquera tous ceux qui ne savent pas ce qu'il croit savoir, les regardera avec orgueil ou mépris, pensant qu'ils n'ont pas pénétré ce mystère qu'il croit avoir compris, et qu'ils ne se sont pas élevés à la hauteur à laquelle il croit s'être élevé. Il désire se séparer des gens ; disant, qu'ils sont arriérés dans leur évolution, et qu'il ne peut plus frayer avec eux ; il dit : « Je suis

plus avancé ; je ne peux me joindre à eux en rien ; ils sont différents de moi et moi d'eux. » Il rit des petites idées de ceux qui l'entourent, et les considère comme des êtres humains avec lesquels il ne doit pas s'associer, avec lesquels il ne doit pas se joindre dans toutes les choses qu'ils font, par ce qu'il est plus avancé qu'ils ne le sont.

Mais pour celui qui arrive à la plénitude de la vie intérieure, c'est au contraire une grande joie de se mêler aux êtres humains qui l'entourent ; joie comparable à celle des parents jouant avec leurs enfants ; les meilleurs moments de leur vie sont ceux où ils se sentent comme des enfants, au milieu de leurs enfants en prenant part à leurs jeux. Les parents bons et tendres ne laissent pas soupçonner à leurs enfants que les jeux qu'ils proposent les ennuient et ne leur laissent pas sentir qu'ils sont supérieurs : ils jouent au contraire avec leurs enfants avec entraînement et ils sont heureux car le bonheur des enfants est le leur aussi.

Telle est la conduite de l'homme qui vit la vie intérieure, et c'est pour cette raison qu'il s'accorde et s'harmonise avec les personnes de tous degrés d'évolution, quelles que soient leurs idées, leurs pensées, leurs croyances ou leur foi ; et quelle que soit la manière dont s'exprime leur enthousiasme religieux. Il ne dit pas : Je suis bien plus avancé que vous ne l'êtes, et me mettre à votre niveau serait rétrograder. » Celui qui est arrivé à ce point, ne peut jamais retourner en arrière ; mais au contraire, en se mettant à leur niveau, il les entraîne en avant avec lui ; s'il avançait seul, il aurait le sentiment qu'il fuit son devoir envers ses semblables. C'est la cruche vide qui résonne quand on la cogne, la cruche pleine d'eau ne rend aucun son, elle est silencieuse et muette.

De sorte que le sage vit au milieu du monde

et ne s'en trouve pas malheureux. Celui qui aime tout n'est pas malheureux. Malheureux est celui qui regarde le monde avec mépris, qui hait les êtres humains et se croit supérieur à eux ; celui qui les aime, pense seulement qu'ils traversent la même évolution par laquelle il a passé. C'est des ténèbres qu'il doit venir à la lumière.

Il n'y a qu'une différence de moments ; lui, avec une grande patience, passe ces moments, pendant lesquels ses semblables sont encore dans l'obscurité ; ne leur faisant pas sentir qu'ils sont dans l'obscurité, ne permettant pas qu'ils puissent s'en sentir froissés, les regardant sans mépris ; pensant simplement que pour chaque âme il y a l'enfance, la jeunesse et la maturité. Il est donc naturel que chaque être humain traverse ces différentes étapes.

J'ai vu de mes propres yeux des âmes qui ont atteint la sainteté, et ont touché à la grande perfection, et qui, malgré cela, se tenaient devant l'idole de pierre avec un compagnon et priaient, ne le laissant pas se douter qu'elles s'étaient de quelque façon plus avancées, elle avaient un humble maintien, sans aucune apparence d'avoir poussé plus loin leur évolution spirituelle. Plus haut vont de telles âmes, plus humbles elles deviennent. Plus grand est le mystère qu'elles ont réalisé, moins elles en parlent.

Vous le croiriez à peine, si je vous disais que durant quatre années de la présence de mon Murshid (maître) j'ai eu seulement, une ou deux conversations avec lui sur des sujets spirituels. Généralement, la conversation roulait sur des sujets du monde, comme partout ; personne n'aurait pu s'apercevoir que là était un homme ayant réalisé Dieu, toujours absorbé en Dieu : sa conversation était celle de tous ; il parlait de toutes les choses de ce monde, jamais de conversation spirituelle, ni de manifestation spéciale de piété

ou de spiritualité, et cependant son atmosphère, voix de son âme, et sa présence, révélaient tout ce qui était caché dans son cœur.

Ceux qui ont réalisé Dieu, et ceux qui ont touché à la sagesse parlent très peu de ce sujet. Ce sont ceux qui ne savent pas, qui essayent de discuter ; ce n'est pas parce qu'ils savent, mais parce qu'ils ont des doutes. Quand il y a la connaissance, il y a satisfaction sans tendance à la discute. Quand on discute c'est que quelque chose en nous n'est pas satisfait.

Amis, il n'y a rien dans ce monde, opulence ou rang, situation, pouvoir ou science, qui puisse donner autant d'orgueil que la plus petite parcelle de savoir spirituel, et une fois qu'une personne a cette vanité, alors elle ne peut plus avancer : elle est clouée à l'endroit où elle se trouve, parce que la même idée de réalisation spirituelle est l'oubli de soi.

L'homme doit se réaliser ou comme quelque chose, ou comme rien. Et c'est quand il réalise qu'il n'est rien que l'homme atteint la spiritualité

Si on a quelques petites connaissances des lois intérieures de la nature, ou, si on a quelque disposition à penser, « Comme je suis bon, comme je suis aimable, généreux, comme j'ai de bonnes manières, de l'attrait, de l'influence, » la plus petite idée de ce genre traversant l'esprit, ferme les portes qui mènent au monde spirituel. C'est un sentier si facile à parcourir et à la fois si difficile. L'orgueil est si naturel à l'être humain, l'homme peut nier mille fois qu'il possède en paroles une vertu ; mais il ne peut pas s'empêcher de l'admettre avec ses sentiments, car l'Ego lui-même est orgueil. L'orgueil est l'Ego, l'homme ne peut pas vivre sans lui.

Pour atteindre la connaissance spirituelle, pour devenir conscient de la vie intérieure, on n'a pas besoin de grandes connaissances, parce

qu'ici l'homme doit connaître ce qu'il sait déjà, seulement il doit le découvrir lui-même. Pour sa compréhension de la connaissance spirituelle, il n'a besoin de connaître nulle autre chose, que lui-même. Il acquiert la connaissance du moi, qui est lui-même, si proche et cependant si lointain.

Ce que montre également celui qui aime Dieu, c'est l'expression des mêmes tendances que celui qui aime humainement. Il ne parle à personne de son amour. Il ne peut en parler. L'homme ne peut pas dire le degré d'amour qu'il atteint pour l'être qu'il aime, il n'y a pas de mots pour l'exprimer ; en plus, il n'a pas envie d'en parler à personne. Même s'il pouvait le faire, ses lèvres seraient closes dans la présence de l'être aimé. Comment, alors, celui qui aime Dieu pourrait-il proclamer : « J'aime Dieu ! » Le vrai adorateur de Dieu garde son amour silencieusement caché dans son cœur, comme une graine jetée dans le sol : si la graine germe et pousse, elle grandit dans son action vis-à-vis de ses semblables. Il ne peut agir qu'avec bonté, il ne peut sentir autre chose que le pardon, tous ses mouvements, tout ce qu'il fait parle de son amour, tandis que ses lèvres restent closes.

Ceci prouve que dans la vie intérieure le principe fondamental qui doit être observé est l'effacement, la quiétude sans montrer de sagesse, sans aucune manifestation de savoir, sans le moindre désir de laisser voir aux autres combien on a avancé ; se refusant à soi-même le droit de constater les progrès qu'on a faits. La tâche qui doit être accomplie est le complet oubli de soi-même en s'harmonisant avec ses semblables, agissant de concert avec tous, se retrouvant sur le plan des autres, parlant à chacun dans sa propre langue, répondant par un sourire au rire de ses amis, mêlant ses lar-

mes à celles de ceux qui sont dans la peine, se tenant près de ses amis dans leurs joies et leurs peines, quel que soit le degré d'évolution qu'on a atteint. Si un homme devenait, durant sa vie, pareil à un ange, il accomplirait bien peu de choses. L'accomplissement le plus désirable pour l'homme et de remplir les obligations de la vie humaine.

IV

LA REALISATION DE LA VIE INTERIEURE

Le principe de celui qui expérimente la vie intérieure est de devenir durant sa vie tout pour tous les hommes. Dans chaque situation, dans chaque cas il répond à la demande du moment.

Souvent l'on croit que la personne spirituelle doit être un homme à la figure triste et longue, à l'expression sérieuse et créant une atmosphère mélancolique. En réalité, ce portrait est exactement opposé à la personne réellement spirituelle. Dans toutes les circonstances, celui qui vit la vie intérieure doit agir extérieurement comme il convient, de manière à répondre aux nécessités du moment ; il doit parler à chacun sa propre langue, se tenant au même niveau, tout en réalisant sa vie intérieure. Pour celui qui connaît la vérité, celui qui a atteint la connaissance spirituelle et qui vit la vie intérieure, il n'y a pas d'occupation dans la vie qui soit pour lui trop difficile : comme homme d'affaires, roi, chef de pouvoir sous tous les aspects, il est différent de ce que le monde sait et voit de lui.

Pour celui qui vit la vie intérieure, le monde est une scène sur laquelle, acteur, il doit jouer un rôle, dans lequel il paraîtra fâché ou tendre alternativement ; il doit jouer tour à tour la tragédie et la comédie. De sorte que celui qui a réalisé la vie intérieure joue continuellement : et comme l'acteur qui n'éprouve pas les émotions qu'il exprime, l'homme spirituel doit remplir

d'une manière appropriée le rôle que la vie lui a donné.

Là il exécute tout, bien, et complètement, de manière à remplir sa mission extérieure dans la vie. Il est un ami pour son ami, un parent pour ses parents. Avec tous ceux qui en apparence sont liés avec lui, il conserve juste parentée de pensée, de considération, et pourtant dans sa réalisation il est au-dessus de toute parenté.

Il est dans la foule et dans la solitude en même temps. Il peut être diverti et en même temps rester très sérieux. Il peut avoir l'air très triste et cependant de la joie monte de son cœur.

De sorte que celui qui a réalisé la vie intérieure reste mystérieux pour tous ; personne ne peut concevoir la profondeur de son être : il émet la sincérité et l'amour, il commande la confiance, il répand la bonté et il donne une impression de Dieu et de la Vérité.

Pour l'homme qui a réalisé la vie intérieure, chaque acte est une méditation. S'il marche dans la rue, il médite ; s'il travaille comme charpentier, comme orfèvre ou dans tout autre métier ou industrie, il médite. Qu'importe s'il regarde le ciel ou la terre, il regarde l'objet de son adoration. A l'Est, à l'Ouest, au Nord ou au Sud, de tous les côtés est son Dieu. Dans la forme, comme dans le principe, rien ne le restreint. Il peut savoir des choses et cependant ne pas parler, car si l'homme qui vit la vie intérieure parlait de ses expériences il troublerait bien des cerveaux. Il y a des individus dans le monde, qui du matin au soir ont leurs yeux et leurs oreilles dirigés vers chaque coin sombre, voulant entendre ou voir ce qu'ils peuvent découvrir, et ils ne découvrent rien. Si quelqu'un disait à ces individus des choses merveilleuses, il aurait une excellente occupation, le monde entier le rechercherait. Mais là n'est pas le travail de celui qui s'est réalisé. Il voit et cependant

regarde pas ; s'il regardait, que de choses ne verrait-il pas ! Il y a tant à voir pour celui dont chaque coup d'œil, de quelque côté qu'il soit dirigé, scrute chaque objet, et découvre sa profondeur et son secret. Et s'il regardait les choses, découvrirait leurs secrets, et leur profondeur, où cela s'arrêterait-il, et de plus quel intérêt cela pourrait-il avoir pour lui ?

La vie intérieure consiste donc à voir toutes choses, sans les voir ; à sentir toutes choses, sans les exprimer, car elle ne peuvent pas être complètement exprimées ; à comprendre toutes choses sans les expliquer ; jusqu'à quel point un tel homme peut-il donner une explication ? et que peut y comprendre un autre ? chacun selon la capacité qu'il a, pas plus. On ne vit pas la vie intérieure en fermant les yeux ; on n'a pas à fermer les yeux à ce monde, afin d'y vivre ; on peut tout aussi bien les ouvrir.

Le sens exact de la vie intérieure n'est pas seulement de vivre par le corps, mais de vivre par le cœur, de vivre par l'âme : pourquoi donc alors la généralité des hommes ne vit-elle pas la vie intérieure, du moment que chaque homme a un cœur et une âme ? C'est parce qu'il a un cœur et n'en est pas conscient ; qu'il a une âme et qu'il ignore ce qu'elle est. Quand il vit prisonnier de son corps, limité par ce corps, il ne peut seulement sentir une chose qu'en la touchant, il ne peut voir qu'en regardant par ses yeux : il ne peut entendre que par ses oreilles. Et combien peu de choses, peuvent entendre les oreilles et voir les yeux ? Toute cette expérience obtenue par les sens extérieurs est limitée. Quand l'homme vit dans ces limites, il ne connaît pas l'autre partie de son être, qui est bien plus élevée, plus merveilleuse, plus vivante et plus exaltée. Une fois qu'il sait cela, son corps devient son instrument, car il vit dans son cœur ; ensuite, plus tard, il avance, et il vit dans son

âme. Il fait l'expérience de la vie, indépendamment de son corps, c'est ce qui s'appelle la vie intérieure. Une fois que l'homme a expérimenté la vie intérieure, la frayeur de la mort a expiré en lui, parce qu'il sait que son corps mourra et non pas son être intérieur. Une fois qu'il commence à réaliser la vie dans son cœur et dans son âme, il considère son corps comme un vêtement. Si le vêtement est vieux, il le met de côté et en prend un nouveau, car son être ne dépend pas de son vêtement. La crainte de la mort dure jusqu'à ce que l'homme ait réalisé que son véritable être ne dépend pas de son corps.

La joie de celui qui pratique la vie intérieure est incomparablement plus grande que celle de l'homme vivant seulement, comme un captif, dans son corps mortel.

La vie intérieure n'implique pas que l'homme adopte une manière particulière de vivre, soit une vie d'ascète, ou de religieux. Quelle que soit son occupation extérieure, cela n'a pas d'importance : l'homme qui vit la vie intérieure la vit en tout.

L'homme recherche toujours la spiritualité dans une personne religieuse ou dans ce qu'il appelle une bonne personne ; ou chez quelqu'un, ayant un esprit philosophique, mais ce n'est pas nécessairement le cas. Une personne peut être religieuse et bonne et même avoir un esprit philosophique et cependant ne pas vivre la vie intérieure.

Rien de particulier apparemment ne dénote qu'une personne vit la vie intérieure, sauf une chose. Quand un enfant grandissant arrive à l'adolescence, vous voyez dans son expression une lumière qui rayonne, c'est une certaine conscience qui s'éveille, une connaissance nouvelle le pénètre, que l'enfant n'a pas connue encore. C'est le signe de l'adolescence, l'enfant ne peut

pas l'expliquer, même s'il le veut : mais vous pouvez le voir dans chaque mouvement que fait l'enfant ; dans chaque expression, vous découvrirez qu'il réalise maintenant la vie ! Il en est de même de l'âme, quand l'âme commence à réaliser la vie au-dessus et au delà de cette vie, cela commence à se voir ; et quoique l'homme qui le réalise veuille volontairement ne pas le laisser voir, par son expression, ses mouvements, son regard, sa voix, par toutes ses actions, par chaque attitude, le sage peut reconnaître qu'il est conscient de quelque mystère, les autres peuvent le sentir.

La vie intérieure est une renaissance de l'âme ! comme le Christ a dit : « Jusqu'à ce que l'âme soit née à nouveau elle ne peut entrer dans le royaume des cieux. »

Donc, la réalisation de la vie intérieure est d'entrer dans le royaume des cieux ; et quand cette conscience pénètre l'être humain, elle paraît être comme une nouvelle naissance, et avec cette nouvelle naissance vient l'assurance de la vie éternelle.

LIBERTE D'ACTION

A mesure que l'homme se développe dans la vie intérieure, il ressent une liberté de pensées, de paroles et d'actions, qui vient comme un courant naturel à travers son voyage spirituel. La raison pour laquelle cette liberté vient, et le lieu d'où elle vient, peut être expliquée par le fait, qu'il existe en l'homme un esprit de liberté caché, couvert par des conventions extérieures, alors, l'esprit de liberté enfermé jusque-là, devient manifeste. Les lois données à l'humanité ont été promulguées par « les ancêtres » qui étaient éloignés de telles lois. Pour les enfants, il y a certaines lois, certaines règles nécessaires, de sorte que ceux qui n'ont pas encore assez évolué pour regarder la vie du point de vue le plus élevé sont attachés à certaines lois qui leur sont enseignées à titre religieux ; elles sont aussi nécessaires pour l'humanité que les règles données aux enfants à la maison. S'il n'y avait pas de règles données, les enfants deviendraient indisciplinés ; mais quand les enfants ont grandi, ils comprennent alors les raisons qui avaient déterminé cette façon d'agir vis-à-vis d'eux, et le bien que ces règles leur avaient fait ; ils peuvent alors faire pour eux-mêmes, selon leur goût, des règles semblables.

La vie intérieure aide l'âme à s'élever ; quand l'âme a évolué de l'asservissement à la maîtrise, elle établit alors des règles pour elle-même.

En Orient, nul n'essaie de critiquer une personne spirituelle : nul ne se lève pour juger ses actions ou pour l'accuser de quelque chose qu'elle même appelle mal. Pour cette raison Jésus-Christ a dit ; « Ne jugez pas ! » Cet enseignement a été donné pour faire remarquer que la parole du Christ s'applique à notre semblable : car celui qui est encore plus avancé est au-dessus de tout jugement.

Quand l'homme a la tendance de juger un être au-dessus de lui spirituellement, il s'ensuit que l'avancement spirituel est amoindri, parce que si avancé qu'il puisse être, ceux qui sont en retard le font descendre ; de sorte que l'humanité au lieu d'avancer recule. Qu'en fut-il pour Jésus-Christ ? Il fut jugé. L'âme libérée, l'âme qui fut libérée par la nature divine, fut jugée au tribunal des hommes. Les hommes moins avancés se considèrent suffisamment sages pour juger le Christ, non seulement pour juger, mais pour rendre la sentence.

A toutes les périodes de civilisation, la tendance de juger celui qui est plus évolué exista, et ce fut un désastre pour toute la civilisation. Le Sufi Surmad, un grand Saint, qui vivait en Gwalia, reçut l'ordre de l'Empereur Aurungzeb de se rendre à la Mosquée ; car c'était contre les règles de ce temps de se tenir éloigné des prières régulières, qui se disaient dans la Mosquée de l'Etat. Surmad était un homme qui était en état constant d'extase, vivant jour et nuit en union avec Dieu, conscient de Dieu lui-même. Il oublia peut-être ou refusa. Un lieu de prière particulier, ou une certaine heure n'étaient pas pour lui nécessaire, tous les moments de sa vie étant une prière ; sa respiration même en étant une. Il fut décapité pour avoir refusé d'assister aux prières publiques. La conséquence fut la disparition de l'Empire Mogol, qui date de cette

époque et la civilisation Mogole, unique en son temps, tomba en ruines.

Les Hindous ont toujours connu cette philosophie ; pour la raison qu'ils avaient une religion parfaite, une religion dans laquelle Dieu avait l'aspect humain ; et leurs différents Devas n'étaient autre chose que des caractéristiques variées de la nature humaine, chacun d'entre eux étant adoré.

De cette manière, non seulement Dieu, mais la nature humaine entière dans tous ses aspects était adorée. C'est ce qui rend la religion hindoue parfaite. Quand on dit : « cet endroit est sacré et non cet autre » cet objet particulier est béni, les autres ne le sont pas ; c'est de cette manière que la vie se trouve tellement divisée ; Vie qui est une, Vie qui ne peut pas être divisée.

De sorte que ceux qui s'élèvent au-dessus des conventions ordinaires de la vie par leur développement intérieur, arrivent à une autre compréhension. Pour eux les lois du monde sont des lois pour les enfants. Ceux qui commencent à voir cette différence entre les lois qu'ils ont faites à leur usage et les lois suivies par l'humanité, commencent souvent par les condamner, et ensuite ne s'en soucient plus, ils les critiquent, se demandant : « A quoi servent-elles ? » Mais ceux qui arrivent à la plus complète réalisation des lois intérieures respectent même les lois des enfants : sachant qu'elles sont des lois à l'usage des enfants et non à l'usage des grandes personnes, ils les respectent quand même, comprenant qu'il ne doit pas en être autrement. Les lois qu'ils connaissent ne peuvent se manifester qu'à celui dont l'âme s'élève à cette réalisation ; mais avant que cette âme se soit élevée, elle doit avoir une loi sous laquelle elle puisse vivre en harmonie.

Donc, les âmes avancées considèrent ces lois avec respect et les observent quand elles font

partie de la vie commune ; elles ne les condamnent pas, elles ne les critiquent pas, elles réalisent que l'harmonie est la chose principale dans la vie et que nous ne pouvons pas être heureux durant la vie si nous n'arrivons pas à nous harmoniser avec tous ceux qui nous entourent .

Quel que soit notre degré d'évolution, quelle que soit notre conception de la vie et quelle que soit notre liberté, nous devons respecter les lois de la majorité.

Maintenant, se pose la question : Ceux qui sont avancés spirituellement ont-ils une conception particulière des morales ? Certainement, ils l'ont, et leurs morales sont des morales très élevées, bien plus belles que ne peut le concevoir la généralité des humains. Cela ne veut pas dire que, devenant spirituellement libérés de toutes les lois de la généralité, ils deviennent libres de leurs propres lois. Ils ont leurs lois pour les arrêter, et ces lois sont plus hautes, et beaucoup plus grandes.

Il se peut que leur manière de regarder les choses puisse être critiquée et ne soit généralement pas comprise ; cependant leur loi est plus proche de la nature et en harmonie avec l'esprit ; leurs lois produisent des effets exceptionnels et, en ayant égard à deux morales contraires l'une de l'autre, les morales de la généralité et leurs propres morales, ils arrivent à un plan à une condition où leurs mains et leurs pieds sont cloués. C'est le sens symbolique de la croix sur laquelle le Christ a été cloué.

VI

LA LOI DE LA VIE INTERIEURE

Ceux qui vivent la Vie Intérieure commencent à découvrir une loi cachée à la généralité des hommes.

Il y a la loi de la nature, qui est connue comme science; celle de la vie, qui est appelée la loi morale; mais au delà de la science et de la morale, il y a une autre loi, qui peut être appelée loi occulte ou, en d'autres mots, « loi intérieure »; une loi qui peut être comprise par un cœur ouvert et une âme éveillée.

Cette loi se manifeste à celui qui voit, sous bien des formes variées; quelques fois elle apparaît sous une forme toute contraire à l'effet qu'elle pourra avoir plus tard dans ses manifestations.

L'œil de celui qui voit, devient un sabre qui, on peut dire, ouvre toutes choses, même les cœurs des hommes, et celui-ci voit clairement tout ce qu'ils contiennent; mais c'est une blessure qui en même temps soulage.

Dans le Koran, il est dit: « Il a instruit l'homme par l'habileté de sa plume »: Qu'est-ce que cela veut dire? cela veut dire que pour l'homme qui vit la Vie Intérieure, tout ce qu'il voit devient un caractère écrit et le monde visible, un livre. Il le lit aussi complètement que la lettre écrite par son ami. En plus de cela, il entend une voix intérieure, qui devient pour lui un langage. C'est un langage intérieur; ses mots ne sont pas les mêmes que ceux du langage

extérieur. C'est une langue divine! Langage sans paroles, qui peut seulement s'appeler une voix, et cependant, cela sert de langage: C'est comme la musique, aussi claire qu'un langage pour le musicien. Une personne peut apprécier la musique, mais seul le musicien sait exactement ce qu'elle exprime, ce qu'est chaque note, ce qui est exprimé et révélé par elle. Chaque phrase de musique pour lui a un sens; chaque morceau de musique est pour lui un tableau; je parle ici seulement d'un vrai musicien.

Beaucoup de personnes prétendent avoir de la clairvoyance, de la clairaudience et bien souvent trompent les autres en donnant de fausses prophéties, mais celui qui vit la Vie Intérieure n'a pas besoin de prophétiser, ni de dire aux autres ce qu'il voit et ce qu'il entend. Ce n'est pas seulement parce qu'il n'est pas enclin à le faire, mais aussi parce qu'il n'en voit pas la nécessité: d'autant plus qu'il ne peut pas s'exprimer complètement. Il est si difficile de bien traduire la poésie d'une langue dans la poésie d'une autre! Et encore n'est-ce qu'interpréter les idées d'une partie de la terre pour les individus d'une autre partie de cette même terre. Combien plus difficile ce doit être alors de traduire ou d'interpréter les idées du monde divin pour le monde humain. En quels mots peuvent-elles être exprimées: quelles phrases peuvent être employées, et après avoir été formulées par des mots et des phrases, qui pourrait les comprendre? C'est le langage d'un monde différent. Donc, quand les prophètes et les voyants de tous les âges ont donné à l'humanité un certain message et une loi, c'était comme le don d'une goutte d'eau de l'Océan qu'ils reçurent dans leurs cœurs. Et ceci aussi est difficile à comprendre, car même cette goutte d'eau n'est pas toujours intelligible. Chaque chrétien comprend-il la Bible? chaque Musulman connaît-il le Koran, ou

chaque Hindou le Vedanta. Non, ils peuvent savoir les mots des versets, mais pas toujours leur vrai sens. Parmi les Musulmans, il y en a qui savent par cœur tout le Koran, mais cela ne suffit pas pour atteindre le but. La nature entière est un livre secret, et cependant c'est un livre ouvert pour celui qui voit. Comment l'homme peut-il le traduire, comment l'homme peut-il l'interpréter ? c'est comme s'il voulait essayer d'amener la mer dans les terres ; il peut l'amener ; mais dans quelle proportion ?

La compréhension de cette loi donne à celui qui voit, un aperçu tout à fait différent de la vie, qui le rend plus enclin à apprécier tout ce qui est bon et beau, à admirer tout ce qui vaut la peine d'être admiré, à jouir de tout ce qui en vaut la peine, à expérimenter tout ce qui mérite de l'être. Cela éveille la sympathie du voyant à l'amour, à la tolérance, au pardon, à la patience, à la sympathie ; cela lui donne l'inclination à soutenir, protéger, aider ceux qui sont dans la peine ; mais peut-il dire ce qu'il éprouve réellement ? non, il ne peut même pas se le dire à lui-même.

De sorte que celui qui vit la Vie Intérieure est tout. Il est un médecin qui sait des choses qu'un médecin ne peut pas savoir ; un Astrologue qui sait plus qu'un Astrologue ; un artiste qui sait ce qu'un artiste ignore forcément ; un musicien qui sait ce qu'un musicien ne peut pas savoir, un poète qui sait ce qu'un poète ne peut pas percevoir car il devient l'artiste du monde entier, le chanteur du chant Divin. Il devient un Astrologue du cosmos entier, caché à la vue des hommes. Il n'a pas besoin de manifestations extérieures comme signes de sa connaissance de la Vie Eternelle : sa vie elle-même est l'évidence de la vie sans limites. Pour lui la mort est une ombre, c'est un changement, c'est tourner la figure d'un côté à l'autre. Pour

lui, toutes choses ont leur raison d'être, tous les mouvements dans ce monde : le mouvement de l'eau, de l'air, des éclairs, du tonnerre, du vent, chaque mouvement a un message qui lui apporte quelque signe. Pour une autre personne que lui, c'est seulement le tonnerre, c'est seulement l'orage, mais pour lui chaque mouvement a sa signification. Et quand il s'élève dans son développement, non seulement il perçoit la raison d'être de chaque mouvement, mais il a le pouvoir de commander à chaque mouvement. C'est en cette partie de sa vie qu'il acquiert la maîtrise.

En plus de cela, il voit à travers toutes choses de ce monde : individuelles ou collectives, qui apportent la confusion, le désespoir aux individus, et qui leur causent de la dépression, qui donnent plaisir et joie, qui les amusent. Il sait pourquoi cela vient, d'où cela vient, quelle en est la cause, et sait ce qui, derrière la cause apparente est la cause cachée, et s'il voulait suivre la trace de cause en cause, il pourrait retourner en arrière jusqu'à la cause première, car la vie intérieure consiste à vivre avec la première cause et à s'unifier avec elle. De sorte que Celui qui vit la Vie Intérieure, en d'autres termes, qui vit la vie de Dieu, Dieu est en lui, et il est en Dieu.

VII

LE BUT DE LA VIE INTERIEURE

Est-ce le pouvoir qui semble le but à atteindre pour la personne spirituelle, ou est-ce l'inspiration qu'elle recherche ? En fait elle ne poursuit ni l'une ni l'autre mais le pouvoir et l'inspiration la suivent à mesure qu'elle avance sur le sentier menant vers la spiritualité. Le but de l'Être spirituel est la réalisation du moi, et son chemin est dirigé vers les profondeurs de son propre être, son Dieu, son Idéal.

Cette personne sacrifie-t-elle les intérêts de la vie ? ou considère-t-elle les différents intérêts que les autres ont dans la vie comme devant l'écartier du vrai chemin ? Nullement ; son but est le plus élevé qu'aucune âme puisse avoir ; mais tous les autres buts qu'elle voit devant elle dans la vie ne la gênent pas, ils deviennent comme des marches sur son chemin, le rendant plus facile à suivre.

De sorte que la personne vivant la vie intérieure, ne condamne ni ne critique jamais la direction choisie par un autre, quelque insignifiante ou ridicule qu'elle puisse lui paraître ; car elle sait que chaque objet dans la vie d'une personne n'est qu'un marchepied qui l'aide à s'élever en avant, si du moins elle désire avancer. Il existe un moment dans la vie d'une âme où, puérile, elle recherche des hochets : du point de vue spirituel il n'y a pas de mal à cela, elle découvrira avec le temps, le chemin qui mène au but : ce sont simplement des intérêts passa-

gers la guidant vers d'autres intérêts, et de cette façon elle avance.

Suivant la façon de voir du sage, l'homme place devant lui à différents moments des objets tels que la richesse, le plaisir, ou un ciel matériel ; la personne spirituelle commence son voyage du point où ceux-ci finissent.

Le procédé de l'évolution n'est pas un chemin droit, il ressemble plutôt à une roue qui tourne sans cesse. De sorte que la personne qui se dirige sur le sentier spirituel commence par montrer une tendance à descendre et ensuite à remonter. Par exemple, dans le sentier spirituel une personne semble reculer, elle éprouve un regain de jeunesse, car la spiritualité étant la vraie vie, elle donne la santé de l'esprit et du corps. Celui qui s'y adonne éprouve de la vigueur, de la force, des aspirations, de l'enthousiasme, de l'énergie et un esprit vivant, qui lui fait éprouver quelque soit son âge, une sensation de jeunesse. Ensuite, elle devient comme un petit enfant, désireuse de jouir, de rire, heureuse au milieu des enfants, montrant dans toute sa personnalité des traits jeunes, avec ce regard qu'ont les enfants, n'ayant ni soucis, ni anxiété, ni sentiments d'amertume contre personne ; elle montre le désir d'être l'amie de tous, sans le moindre sentiment de suffisance ou d'orgueil ; disposée à entrer en rapport avec n'importe qui, quelle que soit sa classe ou sa caste, sa nationalité ou sa race. L'être spirituel devient comme un enfant, la tendance aux larmes, la facilité au rire se trouvent aussi chez la personne spirituelle. A mesure qu'elle avance, elle montre sa nature enfantine qui se perçoit dans son innocence ; son cœur peut être éclairé par la sagesse, malgré cela il est innocent, il est facilement déçu même sciemment. En plus il est heureux de tout comme

un bébé. De même que le bébé, la personne spirituelle ne connaît ni honneur ni insulte.

Arrivée à cette étape, elle répond aux insultes par un sourire. Les honneurs qui lui sont rendus sont comme des honneurs offerts à un bébé qui ignore à qui ils sont offerts. Seule, la personne qui a offert ces honneurs sait à qui ils sont offerts. L'être spirituel n'en est pas conscient, ni heureux, ni fier.

A mesure que l'âme spirituelle avance, elle commence à montrer les vrais traits de l'humanité ; car ici l'humanité commence réellement, on peut voir dans une telle âme les signes qui sont les pures caractéristiques de l'être humain débarrassé de toute animalité. Par exemple on trouve en elle la tendance à apprécier toutes les bonnes actions, si petites soient elles ; une tendance à admirer le bien partout où elle le voit, à sympathiser, quelle que soit la condition de la personne sainte ou pécheresse, à s'intéresser aux affaires de ses amis, quand on le lui demande. Elle aura une tendance au sacrifice, ne songeant pas à ce qu'elle sacrifie, du moment qu'elle aura été entraînée à faire cette action. Respect, gratitude, sincérité, fidélité, patience, endurance toutes ces qualités commenceront à se montrer dans son caractère. C'est à ce degré que réellement elle peut juger, le sens de la justice s'éveille en elle.

A mesure qu'elle s'élève elle rétrograde. Elle montre les signes du règne animal. Par exemple qualité semblable à celle de l'éléphant qui avec toute sa force et son pouvoir supporte les fardeaux les plus lourds mis sur son dos, le cheval toujours prêt à servir son cavalier, la vache qui vit harmonieusement dans le monde rentre dans son étable sans y être poussée et donne le lait qui appartient à son veau. Ces qualités se développent chez la personne spiri-

tuelle. La même chose est enseignée par le Christ. (Gall. VI 2)

Quand elle progresse davantage, il se développe en elle les qualités du règne végétal, des plantes qui portent fleurs et fruits, attendant patiemment la pluie d'en haut. Ne demandant jamais rien en retour à ceux qui viennent cueillir fleurs et fruits, donnant sans attendre rien en échange, ne désirant qu'apporter de la beauté, selon les capacités cachées en elles, et laissant prendre par tous, quels qu'ils soient, dignes ou indignes, sans attendre d'être appréciées ou remerciées.

Encore un pas sur le chemin et voici se dévoiler en elle les qualités propres au règne minéral ; elle devient comme un roc, un roc base inébranlable, sur lequel les autres peuvent s'appuyer, peuvent compter ; un roc qui reste insensible au milieu des vagues mouvantes de la mer de la vie ; un roc pour supporter toutes les choses de cette vie ayant une influence néfaste sur les êtres sensitifs ; un roc de constance dans l'amitié, de fidélité dans l'amour, de loyauté pour tout idéal qu'elle soutient. On peut compter sur elle à travers la vie et la mort ; ici et après. Dans ce monde où on ne peut compter sur rien, avec des changements à tous moments, une telle âme est parvenue au stage, où elle montre à travers tous ces changements, cette qualité du roc, prouvant ainsi son progrès dans le règne minéral. (Isa. XXXII 2)

La continuation de son avancement la porte vers les qualités des Djins, qui représentent le savoir en tout ; la compréhension de tout. Il n'y a rien qu'elle ne puisse comprendre quelque difficile que soit la situation, quelque subtil que soit le problème, quelles que soient les conditions existantes elle comprend tout. Une personne peut venir vers elle, endurcie par le mal

qu'elle a fait toute sa vie, devant cette compréhension elle s'attendrit ; car que ce soit un ami ou un ennemi, elle comprend les deux. Non seulement elle a la connaissance de la nature humaine mais aussi des objets et des conditions de la vie en général, dans tous ses aspects.

Et quand elle avance encore plus, sa nature se développe en celle d'un ange. La nature de l'ange est celle de la parfaite dévotion. Elle adore Dieu dans toutes les créatures ; elle ne se sent ni plus grande, ni meilleure, ni plus élevée spirituellement que les autres. Dans cette réalisation elle est l'adoratrice de tous les noms, de toutes les formes parce qu'elle les considère comme les noms et les formes de Dieu.

Personne n'est moindre à ses yeux, quelque dégénéré ou méprisé soit-il. A ses yeux il n'existe rien que l'Être Divin et tous les moments de sa vie sont employés à l'adorer.

Pour elle il n'est plus nécessaire d'adorer Dieu à une heure déterminée ou d'une manière particulière, ou dans un lieu consacré. Il n'y a pas un moment où elle ne soit en adoration, tous les instants de sa vie sont une prière, elle est devant Dieu, et étant devant Dieu à tous les moments de sa vie, elle se purifie et son cœur devient un cristal où tout est reflété : personne ne peut lui cacher ses pensées, tout lui est connu aussi clairement qu'à l'autre personne. Car chacun connaît sa propre condition et cependant, pas les causes de cette condition, tandis que l'être spirituel arrivé à ce degré connaît non seulement les conditions de la personne mais encore leurs causes profondes ; de sorte qu'elle connaît plus sur chacun, que la personne elle-même.

C'est à ce point où son progrès est culminant et arrive à toute sa puissance, en ce qui concerne ces choses ; le Christ s'est exprimé en ces

paroles : « Soyez parfait, comme votre Père au Ciel est parfait. »

Quand ce degré est atteint, il est au-dessus de toute expression. C'est une faculté, c'est une réalisation, une sensation qu'aucune parole ne peut exprimer. La seule chose qui puisse se dire, c'est que quand une personne a atteint ce degré appelé perfection, sa pensée, sa parole, son action, son atmosphère, tout devient productif de Dieu ; elle répand Dieu partout. Même si elle ne parlait pas, elle répandrait Dieu ; si elle ne faisait rien, elle apporterait encore Dieu. De sorte que ces réalisateurs de Dieu apportent au monde le Dieu vivant.

A présent, il n'existe plus dans le monde qu'une seule croyance en Dieu. Dieu existe en imagination et dans l'idéal. C'est une telle âme qui ayant touché la perfection Divine apporte à la terre un Dieu vivant qui autrement resterait dans les cieux.

VIII

LA MANIERE D'ATTEINDRE

LA VIE INTERIEURE

Pour parvenir à la vie intérieure cinq choses sont nécessaires.

La première est d'arriver à la maîtrise de l'esprit qui s'obtient en désapprenant tout ce qu'on a appris.

La connaissance intérieure n'est pas obtenue en ajoutant encore au savoir qu'on a déjà acquis dans la vie, car une fondation solide comme le roc est nécessaire. On ne peut pas construire une maison en roc sur une fondation de sable. De sorte que pour faire la fondation en roc, il faut creuser dans le sable et construire les fondations sur les rochers du dessous. Très souvent cela devient difficile pour un intellectuel qui, à travers la vie a appris et compris beaucoup de choses par le pouvoir de son intelligence. Il est donc difficile pour lui d'atteindre à la vie intérieure ; ces deux sentiers étant différents. L'un va vers le Nord, l'autre vers le Sud.

Quand une personne dit : Je viens de marcher tant de kilomètres vers le Sud, pourrai-je arriver plus vite à atteindre quelque chose existant au Nord ? elle doit savoir qu'elle ne l'atteindra pas plus tôt, mais au contraire plus tard ; car pour atteindre le Nord elle doit marcher autant

d'heures qu'elle en a mises à marcher vers le Sud.

Il faut donc comprendre que tout ce que l'homme apprend et expérimente de cette vie ici-bas, il l'apprend, et est de même pour lui comme la coquille de l'œuf pour le poussin ; et quand il prend le sentier de la vie intérieure, ce savoir, ces connaissances ne lui sont pas utiles. Plus il est capable d'oublier ces connaissances, de les désapprendre, plus il est capable d'atteindre l'objet pour lequel il suit le sentier spirituel. Cela a donc été une grande lutte pour ceux instruits dans la vie extérieure de penser que malgré leurs grands progrès dans les connaissances du monde ils ont à rétrograder. Souvent ils ne peuvent pas le comprendre ; beaucoup d'entre eux pensent que c'est étrange et sont déçus.

C'est comme si on apprenait la langue d'un certain pays, en ayant l'intention d'aller dans un autre où cette langue n'est pas comprise ; ni la langue de ce dernier pays comprise par soi-même. De même qu'il y a le pôle nord et le pôle sud, de même il y a la vie extérieure et la vie intérieure. La différence est encore plus grande, parce que l'espace entre la vie intérieure et la vie extérieure est plus énorme que la distance entre le pôle nord et le pôle sud. Celui qui avance vers le sud ne se rapproche pas du pôle nord, au contraire, il s'en éloigne ; pour l'atteindre il doit se retourner complètement. Cependant, ce n'est pas difficile pour l'âme suivant le sentier, en voyageuse zélée. Il faut seulement employer son enthousiasme dans la direction opposée ; oublier et désapprendre les choses du monde, afin d'apprendre celles qui assurent la vie intérieure.

Maintenant se pose la question, comment désapprend-on ? Apprendre c'est former un nœud dans le cerveau. Quoi que ce soit que l'on ap-

prenne, près d'un maître ou par expérience, on en fait un nœud dans le cerveau, et il y en a autant que de choses apprises. Désapprendre, c'est démêler le nœud, et c'est aussi dur de désapprendre que de dénouer un nœud. Que d'efforts cela réclame, combien de patience il faut pour dénouer un nœud fortement serré des deux bouts !

Il en faut autant pour dénouer les nœuds dans le cerveau. Qu'est-ce qui peut aider à la réussite ? La lumière de la raison travaillant avec toute sa puissance démolira les nœuds mentaux. Un nœud est une raison limitée. Quand on l'a dénoué, sa limitation est supprimée, il est ouvert.

Quand l'intelligence après avoir désappris devient vierge, que toutes les impressions bonnes et mauvaises, vraies et fausses sont déracinées, le terrain du cœur devient un terrain cultivé, comme la terre après le labour, tous les vieux troncs, les racines, les cailloux, les rocs sont enlevés et le terrain est préparé pour être ensemené. Mais s'il reste encore de-ci de-là, des pierres, des briques, de vieilles racines, il est alors difficile de semer ; le terrain n'est pas dans la condition que désire le fermier.

Pour atteindre la vie intérieure, la chose suivante à faire est de rechercher un guide spirituel, quelqu'un en qui un homme puisse avoir une confiance absolue, quelqu'un vers lequel il soit attiré, avec lequel il se sente en sympathie, sentiment dont le point culminant serait ce qu'on appelle dévotion. Et si enfin il a trouvé quelqu'un dans la vie qu'il considère son Guru, son Murshid, son guide, il doit lui accorder toute sa confiance de manière que rien en lui ne soit laissé dans l'ombre. Si quelque chose est laissé dans l'ombre, alors ce qui est donné peut tout aussi bien être repris, parce que toute

chose doit être faite complètement, il faut avoir confiance ou pas. Sur ce chemin de la perfection, toutes choses doivent être faites pleinement.

Maintenant il y a les méthodes particulières du guide qui dépendent de son tempérament et de son discernement afin de trouver pour chaque être qu'il guide, la manière qui lui convient. Il peut les conduire à leur destination par la route royale, ou à travers les rues et les sentes, en descendant à la mer ou à travers la ville, par terre ou par eau prenant le chemin qui, pour lui, suivant les circonstances, lui paraît le meilleur.

La troisième chose nécessaire pour atteindre la spiritualité est de recevoir la connaissance qui étant la connaissance du monde intérieur ne peut pas être comparée avec celle qu'on avait acquise avant. C'est pourquoi il est nécessaire de désapprendre la première. L'homme ne peut pas faire accorder ce qu'il reçoit sur ce sentier avec les idées qu'il avait avant ; les deux choses ne peuvent pas aller ensemble. De sorte qu'il y a trois stages, à travers lesquels doit passer celui qui est guidé, pour acquérir la connaissance.

Le premier stage est de recevoir la connaissance sans faire autre chose que de la recevoir.

Le deuxième stage est l'assimilation de tout ce qui a été appris. Il y pense et y réfléchit, de manière à ce que cela puisse rester dans son esprit. C'est absolument comme absorber la nourriture et ensuite l'assimiler. Le troisième stage est le raisonnement par soi-même. L'homme ne raisonne pas aussitôt qu'il a reçu l'enseignement, s'il le faisait, il perdrait tout, parce que c'est comme si une personne qui a appris A, B, C demandait les mots qui ne commencent pas par ces lettres ; elle discuterait beaucoup trop tôt

qu'elle ne le doit, n'ayant pas encore appris les autres lettres. Il y a un temps qui doit nécessairement être consacré à recevoir, de même qu'on consacre du temps à manger. Quand on mange on ne court pas dans la rue pour assimiler sa nourriture. Mais quand on a fini de diner on peut faire tout ce qu'on veut pour aider la digestion.

Assimiler, c'est clairement comprendre, sentir, se remémorer la connaissance en soi-même. Non seulement cela, mais attendre jusqu'à ce que son bienfait, son illumination apparaisse comme un résultat de l'œuvre.

La troisième partie de la réception de la connaissance est le raisonnement; raisonner complètement « Pourquoi était-ce ainsi? » « Quel bien en ai-je retiré? » « Comment le mettre en pratique dans la vie? » « Quel bien cela peut-il me faire ainsi qu'aux autres? » Ceci est le troisième stage. Si ces stages sont confus, alors tout le système devient confus et on ne peut pas en retirer le bienfait pour lequel on parcourt le sentier spirituel.

Le quatrième stage de la connaissance de la vie intérieure est la méditation. Si on a désappris tout ce qu'on avait appris, si on a un maître, et si on a reçu la connaissance de la vie intérieure, la méditation est une chose extrêmement nécessaire, ce qui, dans la langue Sufi est appelé « Riazat ». En premier lieu la méditation est faite mécaniquement, à une heure qu'on a fixée comme étant l'heure de la dévotion ou de la concentration. Après il faut penser dans le courant de la journée à cette idée de méditation. Le troisième degré est, à travers le jour et la nuit, la continuation de la méditation, on a atteint alors à la vraie méditation. Si une personne médite seulement quinze minutes le soir puis l'oublie complètement tout le jour, elle fait la même chose que d'aller le dimanche à

l'Eglise et de tout oublier les autres jours de la semaine.

Le développement intellectuel a, il n'y a pas de doute, son avantage dans la recherche de la vie intérieure, mais la chose principale est la méditation. C'est le réel exercice. L'étude d'une année et la méditation d'un jour sont équivalentes. Par cette méditation, je veux dire la vraie sorte de méditation.

Si une personne ferme les yeux restant assise sans rien faire, elle peut aussi bien s'endormir. La méditation n'est pas seulement un exercice qui doit être entretenu. Dans la méditation, l'âme est retrempee avec inspiration et force dans une nouvelle lumière et une nouvelle vie; la méditation contient toutes sortes de bénédictions.

Certains se fatiguent de la méditation, ce qui ne veut pas dire qu'ils méditent; ils se fatiguent avant d'être arrivés au degré où ils peuvent réellement ressentir l'effet de la méditation, c'est comme ceux qui se fatiguent de l'étude du violon; ils sont fatigués parce qu'ils ne sont pas encore arrivés à en jouer. S'ils savaient en jouer ils ne s'en fatigueraient jamais. La difficulté est d'en jouer et d'avoir de la patience avec son propre jeu. La méditation demande de la patience; si une personne s'en fatigue, c'est qu'elle est habituée à l'activité durant le jour, ses nerfs sont enclins à aller, à aller toujours, ce qui n'est vraiment pas bienfaisant pour elle, et cependant elle a toujours envie de continuer; et si elle s'assied les yeux fermés elle se sent mal à l'aise parce que le cerveau qui a été actif tout le jour, devient rétif, exactement comme un cheval qui a fait une longue course, si vous voulez que ce cheval reste tranquille, il devient rétif et se cabre, il ne peut pas rester tranquille, parce que tous ses nerfs ont été actifs, il est impossible de le calmer.

Il en est de même de l'homme.

J'ai été une fois avec un homme qui avait l'habitude de la méditation ; nous étions assis à causer près du feu, quand il entra soudain dans le silence, et je dus rester tranquille jusqu'à ce qu'il eut ouvert ses yeux. Je lui demandai. « C'est beau n'est-ce pas ? » il répondit. « Ce ne l'est jamais assez ! »

Pour ceux qui ont ressenti la joie de la méditation, il n'y a rien dans ce monde, qui soit plus intéressant et qui donne plus de jouissance. Ils atteignent la paix intérieure et cette joie qui ne peut pas être exprimée en paroles, ils touchent à la Perfection, à l'esprit de Lumière, de Vie, d'Amour, — tout est là.

Le cinquième degré dans le sentier spirituel est de vivre la vie journalière.

Il n'y a pas de morales strictes qu'un guide spirituel veuille imposer à une personne, car ce travail a été donné aux religions extérieures. C'est le côté Esotérique du travail spirituel auquel appartiennent les morales intérieures, l'Essence des morales est pratiquée par ceux qui suivent le sentier spirituel. Leur première morale est de constamment éviter de froisser le sentiment d'un autre. Le second principe moral est d'éviter de se laisser impressionner par la constante influence irritante que chaque âme rencontre dans la vie.

Le troisième principe est de garder l'équilibre à travers toutes les différentes situations et conditions qui affectent généralement la tranquillité d'esprit.

Le quatrième principe est d'aimer avec persévérance tous ceux qui méritent d'être aimés et de donner à ceux qui ne le méritent pas leur pardon, ce qui doit être continuellement pratiqué.

Le cinquième principe est le détachement au milieu de la foule, par détachement, je ne veux pas dire séparation, cela signifie seulement s'élever au-dessus de ces servitudes qui lient l'homme et le retiennent en arrière dans son voyage vers le but.

L'ANGE HOMME

Le mot Hindou Deva, signifie un Ange-Homme, et le terme Sufi pour l'exprimer est « Faristhakaalat ». Chaque âme a comme première expression la vie angélique ; il n'est donc pas étonnant que l'homme reflète en sa vie des traits angéliques puisque l'essence en est dans la profondeur de son âme. L'âme venant à travers différentes sphères et plans d'existence participe à la nature de différents attributs, et les attributs du monde inférieur s'agglomèrent tellement, qu'ils se réunissent autour de l'âme, à un tel point qu'elle en oublie presque sa toute première expérience d'elle-même, son être le plus pur. L'âme qui, à travers toutes les expériences du monde a une tendance à retourner vers son origine ; son état angélique, montre un caractère différent de la caractéristique générale des êtres humains.

Cette âme est comme une boussole qui toujours marque une direction identique de quelque façon qu'on la remue ou qu'on la tourne. Il en est de même de l'âme, dont la nature est de se pointer vers l'origine et la source d'où viennent toutes les âmes. Cette âme peut avoir cette même tendance depuis l'enfance, à travers la jeunesse, arrivée à son développement complet elle peut encore avoir la même tendance, qui se développera de plus en plus ; c'est une tendance née avec l'âme et son magnétisme est

puissant, il attire toutes les autres âmes, parce qu'il est en contact avec son véritable moi, qui est aussi le véritable moi de toutes les âmes avec lesquelles elle est en rapport, elle agit donc comme un aimant vis-à-vis de ces âmes. Deva est le nom de cette espèce pure d'âme humaine.

Le type suivant d'âme ou Deva est le Djnayn d'où vient le mot Djin ; la caractéristique de cette âme est de rester en contact avec la région intérieure, qui est réfléchi extérieurement dans tout ce qui est beau.

Tandis que l'âme de chaque personne recherche la beauté qui est extérieure, l'attention de l'âme des Djins est attirée, moins par cette beauté qui est reflétée extérieurement que par la source de cette beauté qui est intérieure. C'est parmi ceux qui vivent la Vie Intérieure que ces deux types caractéristiques des Devas ou Anges, et des Djnayns ou Djins se rencontrent le plus fréquemment, parce qu'ils sont moins absorbés par la vie terrestre, étant plus attirés par la vie intérieure. Cela ne veut pas dire qu'ils ne soient pas occupés par la vie du monde ; cela ne veut pas dire qu'ils ne prennent pas contact avec ce monde, en réalité c'est l'intérêt dans cette vie extérieure qui amène les âmes vers elle. Si l'âme n'était pas intéressée dans le monde, elle ne viendrait pas ; c'est son intérêt qui l'y amène.

Mais pour une pareille âme, tandis que la vie extérieure l'intéresse, en même temps, elle est une déception ! Tout ce qui intéresse une âme délicate en ce monde, ne l'intéresse qu'aussi longtemps que cela ne la touche pas : une fois qu'elle a été touchée, cette âme perd l'intérêt qu'elle y prenait et sa tendance naturelle est de se retirer. Les choses qui retiennent l'âme moyenne ne peuvent pas retenir cette âme ; elles peuvent seulement attirer, car cette âme recherche quelque chose, elle en voit la réflexion

extérieurement, mais quand elle la touche, elle s'aperçoit que ce n'était qu'une ombre, et non une réalité, et elle s'en va déçue ; c'est ainsi que se passe la vie du Deva ou Djin. Suivant la description des poètes de l'Inde, la caractéristique du lièvre qui a soif, est de courir dans la forêt à la recherche d'eau, il se réjouit infiniment du bruit du tonnerre et court, court avec le désir de boire ; mais quelques fois, la pluie n'accompagne pas l'orage, ou s'il pleut, ce n'est qu'une ondée qui ne donne pas assez d'eau pour éteindre sa soif et le lièvre reste altéré. Telle est la soif de l'âme raffinée en ce monde. L'âme encline à la spiritualité est constamment altérée, cherchant quelque chose, fouillant pour le trouver, et au moment où elle croit l'avoir atteint, la chose se montre toute différente et ainsi la vie devient pour elle une perpétuelle lutte et une désillusion. Il en résulte alors qu'au lieu de s'intéresser à tout, elle est enveloppée d'une sorte d'indifférence, cependant le réel caractère de cette âme n'est pas l'indifférence, mais uniquement l'amour. Bien que la vie paraisse vouloir rendre cette âme indifférente, elle ne peut pas devenir réellement indifférente et c'est cette condition de l'âme agissant à travers la vie qui donne à l'homme cette certaine sensation, que seul, un mot Hindou peut définir, aucune autre langue ne possède un mot qui puisse vous donner d'une façon aussi adéquate ce sens particulier. Les Hindous l'appellent « Vairâgya » d'où est venu le terme Vairâgi. Vairâgi veut dire une personne qui est devenue indifférente, et pourtant le mot indifférent n'est pas bien approprié. Cela veut dire une personne aux yeux de laquelle, ce qui est humainement intéressant a perdu toute valeur. Rien ne l'attire plus, rien ne l'asservit plus. Elle peut encore être intéressée par toutes les choses de cette vie ; mais non liée par elles. Le premier

sentiment du Vairâgi est de se détourner de tout. Cette personne ressemble au lièvre, qui s'enfuit au bruissement d'une feuille, elle devient sensitive et convaincue des suites pénibles et décevantes provoquées par la limitation et les changements de la vie. Froissée intérieurement elle devient encore plus sensible et son premier mouvement est de s'enfuir, de se cacher quelque part, dans une grotte, dans la montagne ou au plus épais de la forêt où elle ne rencontrera personne. Rien ne la retient, ni les affaires de ce monde, ni relation, ni amitié, ni richesse, ni rang, ni situation, ni confort, rien. Et pourtant, cela ne signifie pas qu'en aucune façon il lui manque ce qu'on appelle amour, bonté, car si jamais elle vit dans ce monde ce n'est seulement que par amour. N'étant pas intéressée par le monde, c'est seulement l'amour qui la retient ; l'amour qui ne s'exprime plus sous la forme d'attachement ; mais uniquement sous la forme de bonté, pardon, générosité, considération, sympathie, aide sous toutes les formes qu'elle peut, n'attendant jamais rien du monde en retour, mais faisant toujours tout ce qu'elle peut, s'apitoyant sur les situations, connaissant les bornes resserrées de la vie et ses continuels changements.

Quand le Vairâgi arrive à son plus grand développement, il devient semblable au serpent. Il devient sage comme lui. Il recherche la solitude comme le serpent la recherche. Le serpent n'aime jamais se mouvoir dans la foule ; il a toujours son gîte où il se cache ; il n'en sort que lorsqu'il a faim ou soif ; et une fois qu'il a pris sa nourriture, il ne fait pas comme le chien ou le chat qui en veulent toujours. Quand le serpent a mangé, il retourne à son trou et y reste, jusqu'à ce que de nouveau la faim le pousse à en sortir, il a perdu toute voracité. Ainsi en est-il de l'âme du Vairâgi. Il ne désire vivre en ce

monde que pour le bien des autres, non pour lui-même. Ses rapports avec les personnes dans le monde se bornent à les servir et à ne point leur demander de services, à les aimer et à ne point demander d'amour ; à être pour eux un ami et à ne point réclamer leur amitié, il n'admet pas d'être déçu une seconde fois, une déception est suffisante. Une fois que le Vairâgi en est arrivé à réaliser la fausseté de la vie courante, il ne se permet plus d'être déçu de nouveau. Il voit le monde avec les yeux de l'expérience et il dit : « Je n'attends rien de vous : si je viens vers vous, c'est pour vous donner, et non pour vous demander, je fais tout pour vous, mais ne veux pas être lié à vous. » Voilà la devise du Vairâgi.

Quand le Vairâgi est encore plus développé dans ce sentiment du Vairâgya, alors il devient un lion. Il n'est plus le serpent qui recherche la solitude, bien qu'il l'aime encore. Il n'est plus le lièvre qui fuit la foule. Il est le Lion, solide, qui fait face à toutes les difficultés : n'étant plus sensible, mais avec force et puissance, avec équilibre, avec patience, il endure, avec un esprit libre, il endure avec patience et se tient dans la foule, dans le monde, avec bravoure. Pourquoi ? Pour supporter tout ce qui vient à lui. Pour endurer les influences discordantes que le monde offre à un être sensitif, pour regarder dans les yeux de tous, étant courageux d'esprit, fortifié par la vérité et pur de conscience.

C'est de cette manière que l'âme semblable au lion du Deva, l'ange-homme, vient au secours de l'humanité.

Ce qui est appelé, Maître ou Saint, Prophète ou Sage est ce Vairâgi développé. Il est comme le fruit qui a mûri sur l'arbre avec l'aide du soleil. De cette manière cette âme mûrie par l'expérience de la vie, qui ne s'est pas permise

d'être gâtée par cette expérience, mais qui a maintenu la vérité avec équilibre, espoir et patience, guidée par son amour de l'humanité et son désir de servir Dieu, sans aucun souhait d'appréciation ou de profit venant d'en bas ou d'en haut, c'est cette âme de Deva qui apporte le Divin Message, lorsque ce message est donné à un groupement, une nation, ou au monde.

X

CINQ DIFFERENTES SORTES D'AMES SPIRITUELLES

Ceux qui vivent de la vie intérieure ont à adopter dans le monde, un certain genre de vie extérieure au milieu des êtres de toutes sortes.

Il y a cinq principaux moyens connus que l'âme spirituelle adopte pour mener la vie en ce monde ; quoiqu'il y en ait beaucoup d'autres.

Bien souvent, on rencontre les âmes spirituelles dans des conditions de vie telles, qu'on ne pourrait jamais s'imaginer pour un instant qu'elles suivent la vie intérieure. C'est pour cette raison que les Sages de toutes les époques ont enseigné le respect, pour tous les êtres humains, quelque soient leurs caractères extérieurs ; et ont conseillé à l'homme de songer à ce qui peut être derrière cet habillement, et qui peut en être le possesseur. Parmi les cinq traits caractéristiques de l'être spirituel : le premier est le caractère religieux : l'être en question, mène la vie religieuse, la vie d'une personne chrétienne orthodoxe ordinaire, ne montrant aucun signe extérieur d'une connaissance plus approfondie, d'une vue plus étendue, quoiqu'elle l'ait réalisée en elle-même. Ouvertement, elle va à l'Eglise ou au temple de sa religion, comme tout le monde elle offre ses prières à Dieu sous la même forme que les autres, elle lit les Saintes Ecritures, de

la même manière que tous, elle reçoit les Sacrements et réclame les bénédictions de l'Eglise comme les autres le font. Elle ne montre aucune différence, aucune caractéristique spéciale qui la prouve spirituellement avancée ; mais pendant que les autres remplissent extérieurement tous leurs devoirs religieux, elle les réalise vraiment dans sa vie. Chaque acte religieux est pour elle une révélation symbolique : la prière pour elle, est une méditation ; les Ecritures Saintes la font se souvenir, car le livre Saint, lui rappelle ce qu'elle lit sans cesse, dans la vie et la nature ; et bien qu'intérieurement elle ne soit qu'une personne religieuse comme les autres, elle est intérieurement un être spirituel.

Un autre aspect de l'homme spirituel peut se trouver dans l'esprit philosophique. Il peut ne montrer aucun signe d'orthodoxie ou de piété, il peut paraître tout à fait un homme du monde, dans les affaires, ou dans les choses de la vie mondaine. Il prend tout facilement, tolère tout, supporte tout. Avec sa compréhension il prend la vie facilement. Intérieurement il comprend tout ; extérieurement il agit selon les demandes de la vie. Personne ne peut jamais penser qu'il vit la vie intérieure. Il peut traiter une affaire commerciale, et en même temps réaliser Dieu et la vérité. Il peut ne pas paraître méditatif ou contemplatif et cependant dévouer tous les moments de sa vie à la contemplation, considérant son occupation journalière comme un moyen d'arriver à la réalisation spirituelle. Personne apparemment ne peut un instant réaliser que spirituellement il soit si hautement évolué, excepté ceux qui, avec le temps entreront en contact avec lui, ceux qui sont convaincus qu'il est loyal, qu'il est de bonne foi, qu'il est sincère dans ses principes et dans sa vie ; c'est là toute la religion, dont il a besoin. Sa vie extérieure devient sa religion, et sa

réalisation intérieure sa spiritualité. La troisième forme d'un être spirituel est de servir, il est celui qui fait du bien aux autres : sous cette forme, peuvent se cacher des saints. Ils ne parlent jamais de spiritualité, non plus que de la philosophie de la vie. Leur philosophie et leur religion sont dans leurs actes. L'amour jaillit spontanément de leur cœur à chaque instant de leur vie, et leur occupation est de faire du bien aux autres. Ils considèrent tous ceux qui les approchent, comme leurs frères, leurs sœurs, leurs enfants, ils s'associent à leurs joies à leurs peines et font tout pour les diriger, les instruire, les conseiller à travers leur vie.

Sous cette forme, la personne spirituelle peut être un maître, un prédicateur, un philanthrope ; mais sous quelque forme qu'elle apparaisse, le but de sa vie est de servir l'humanité, faisant du bien à l'un, apportant du bonheur sous quelque forme que ce soit à d'autres, et la joie qui s'en dégage est une haute extase spirituelle ; car chaque acte de bonté a une joie particulière qui apporte les effluves du ciel. Lorsqu'une personne n'est occupée qu'à faire continuellement du bien aux autres, une joie constante s'élève en elle, et cette joie produit en elle une atmosphère divine, créant en elle-même ce paradis qui est sa vie intérieure.

Le monde est si plein d'épines, de tourments, de tristesses, de chagrins, et cependant dans ce même monde elle vit ; mais par le fait qu'elle cherche à écarter les épines du chemin de son semblable ; malgré qu'elles lui écorchent les mains, elle s'élève, lui donnant cette joie intérieure qui est sa réalisation spirituelle.

La quatrième forme d'être spirituel, est la forme mystique. Cette forme est difficile à comprendre, parce que le mystique est né mystique. Le mysticisme n'est pas une chose qui s'ap-

prend c'est un tempérament. Un mystique peut être face au Nord et en même temps regarder le Midi ; un mystique peut avoir la tête baissée et cependant regarder en l'air ; ses yeux peuvent être ouverts sur les choses extérieures tandis qu'il regarde en lui-même ; ses yeux peuvent être fermés et cependant il peut regarder extérieurement. La généralité des gens ne peut pas comprendre le mystique, ce qui fait qu'ils sont toujours embarrassés quand ils ont affaire à lui. Son « Oui » n'est pas le même Oui que celui de tout le monde. Son « Non » n'a pas le même sens généralement entendu.

Dans presque toutes les phrases qu'il prononce, il y a un sens symbolique, chacune de ses actions extérieures a une signification intérieure. Une personne qui ne comprend pas son sens symbolique, peut être désorientée en entendant une phrase qui, pour elle, n'est que confusion. Un mystique peut faire un pas en avant extérieurement, intérieurement il en a fait mille. Il peut être dans une ville, et peut, en même temps, travailler dans un autre endroit. Un mystique est un phénomène en lui-même et une énigme pour son entourage. Il ne peut leur dire lui-même ce qu'il fait, il ne sauraient pas plus comprendre le secret réel du mystique. Car il vit la vie intérieure et en même temps il couvre cette vie intérieure par des actions extérieures ; ses paroles et ses gestes ne sont rien que le revêtement de son action intérieure. Ceux qui comprennent le mystique, ne se disputent jamais avec lui. Quand il dit : « Allez » ils vont. Quand il dit « Venez », ils viennent. Quand il vient à eux, ils ne disent pas : « Ne venez pas » ils comprennent que c'est le moment où il doit venir ; et quand il les quitte, ils ne lui demandent pas de rester, car ils savent que ce doit être le temps de son départ.

Ni le rire d'un mystique, ni ses larmes ne

doivent être pris comme une manifestation extérieure, ayant une signification. Peut-être ses larmes recouvrent-elles une très grande joie, son rire, et son sourire peuvent de même voiler un sentiment très profond. Ses yeux ouverts, ses yeux fermés, l'orientation de sa face, son regard, son silence, sa conversation, rien chez lui n'a le sens accoutumé. Cependant cela ne signifie pas que le mystique agisse ainsi à dessein, il est fait ainsi; personne ne pourrait agir ainsi volontairement, même le désirant; personne n'en a le pouvoir. La vérité est que l'âme du mystique est une âme bondissante. Elle a réalisé cette Loi intérieure, elle a pénétré ce mystère après lequel les âmes languissent; et dans la joie de ce mystère la vie entière du mystique devient un mystère. Vous pouvez voir le mystique vingt fois par jour et vingt fois, il aura une expression différente. Chaque fois son humeur est différente, et encore son humeur extérieure peut ne pas être du tout son humeur intérieure. Le mystique est un exemple du mystère de Dieu sous la forme de l'homme.

La cinquième forme sous laquelle paraît une personne qui vit la vie intérieure est une forme étrange, une forme que peu peuvent comprendre. Elle revêt extérieurement un masque d'innocence, à un tel point, que ceux qui ne comprennent pas facilement, peuvent la croire déséquilibrée, et étrange. Cela lui est indifférent, car ce masque est son bouclier. Si elle admettait devant l'humanité la force de son pouvoir, des milliers de personnes la suivraient et il ne lui resterait plus un instant pour vivre sa vie intérieure. L'énorme pouvoir que possède cet Etre, dirige intérieurement nations et pays, les maîtrisant, les préservant de désastres, tels qu'inondations, peste et même la guerre, conservant l'harmonie dans le pays, ou l'endroit où il vit, et tout

ceci est réalisé par son silence, par sa constante réalisation de sa vie intérieure.

Pour quelqu'un qui manque de profonde compréhension, il paraîtra un Etre étrange. Dans le langage de l'Orient il est appelé Madzub. Cette même idée était connue des anciens Grecs, on en trouve encore des traces dans différents endroits, mais principalement en Orient. Il y a aujourd'hui encore en Orient des âmes vivant sous cette forme d'un homme qui a réalisé son Moi; ne montrant extérieurement aucune trace de philosophie, mysticisme, religion, ou morale particulière, et cependant sa présence est une batterie de puissance, son regard est infiniment inspirateur, il donne une impression de commandement et si jamais il parle, sa parole est la promesse de Dieu. Ce qu'il dit est la vérité, mais il prononce rarement un mot: il est difficile de le faire parler. Une fois qu'il parle, ce qu'il dit est réalisé.

La variété des apparences extérieures des âmes spirituelles dans la vie est illimitée; il n'y a pas de meilleure manière pour vivre en ce monde, et vivre cependant la vie intérieure, que d'être soi-même extérieurement et intérieurement. Quelle que soit la profession d'un être, son travail, ou son rôle dans la vie, de mener cette vie consciencieusement et sincèrement, de remplir entièrement sa mission dans la vie extérieure, en conservant en même temps la réalisation intérieure, cela fait, que sa vie extérieure, quelles que soient ses occupations, reflètera la réalisation intérieure de la vérité.

